Périodes moderne et contemporaine

Didier Dubant et Gilles Bellan

Période : 1500 à nos jours
La période moderne couvre les trois cents ans qui s'écoulent de la fin du Moyen Âge à la Révolution française. L'époque contemporaine correspond aux deux siècles suivants : XIX^{e} et XX^{e} siècles.

L'archéologie permet de renouveler la connaissance de ces périodes qui semblent si proches et dont on croyait a priori tout connaître par les archives. Elle révèle d'autres ruptures et d'autres continuités que celles de l'histoire traditionnelle. Ses principaux domaines de recherche sont les fortifications urbaines, les maisons villageoises et urbaines, les installations industrielles notamment les faïenceries, et l'archéologie des conflits depuis les campagnes napoléoniennes jusqu'à la Seconde Guerre mondiale.

De la fin du XV^{e} au XX^{e} siècle, sur le territoire de la France, les grandes subdivisions de ces périodes sont les suivantes :
– la Renaissance (fin XV^{e}-XVII^{e} s.)
– les grands rois (la naissance des États-nations) et le siècle des Lumières (XVII^{e}-XVIII^{e} s.)
– les siècles de l'industrie (XIX^{e}-XX^{e} s.)

Structures politiques et société

À la fin du Moyen Âge, la monarchie établit l'État-nation. Son système politique repose sur le principe simple d'une union concrète entre le roi et son peuple : le roi est le représentant du peuple. La Révolution française met fin à ce principe de monarchie absolue, ainsi qu'à la société d'ordres et de privilèges qui faisait reposer pratiquement sur le seul Tiers État toute la charge fiscale. Désormais, les principes d'égalité et de fraternité s'imposent : les droits féodaux sont abolis. Mais très vite, l'instabilité règne. La Révolution s'achève par le coup d'état du 18 brumaire an VIII (9 novembre 1799). Napoléon Bonaparte assure les fonctions de premier Consul jusqu'à la proclamation de l'Empire le 18 mai 1804. Il concentre alors tous les pouvoirs, jusqu'en 1815.

Se succéderont ensuite la Restauration, la Monarchie de Juillet, la II^{e} République, le second Empire, la III^{e} République, puis, après la défaite de juin 1940, la France de Vichy et, de 1946 à 1958, la IVe République.

Spiritualité et religions

Après l'éradication du Catharisme au 13^{e} siècle par la Couronne de France et l'Église, à la fin du Moyen Âge, le catholicisme est l'unique religion de France, les derniers juifs ayant été expulsés du royaume par Charles VI en 1334. Cependant, au début du XVI^{e} siècle, de nombreux Français des classes aisées se rallient à la religion protestante. La situation dégénère en 1559 au moment de la mort tragique du roi de France Henri II. De 1561 à 1598 ont lieu les guerres de Religions : une alternance de massacres et de trêves. Les hostilités cessent le 30 avril 1598 avec la promulgation de l'édit de Nantes par Henri IV, qui consacre la liberté de culte pour les protestants. Mais l'édit de Nantes est révoqué par Louis XIV en 1685 et marque le début d'une ère de persécution pour les huguenots, qui, nombreux, quittent le Royaume pour les pays du Nord ou la Suisse.

La Révolution française marque à la fois la remise en cause du rôle prépondérant de l'Église dans la société et la reconnaissance des droits individuels des citoyens de toute religion. Comme ceux des nobles ayant émigré, les biens de l'église catholique furent confisqués et vendus comme biens nationaux. En 1801, Napoléon Bonaparte établit un Concordat avec le Saint-Siège, qui règle les rapports entre l'État et l'Église. L'État s'engage à subventionner le catholicisme, reconnu comme la religion de la majorité des Français.

Le XIX^{e} siècle voit se développer progressivement une opposition croissante de groupes anticléricaux défavorables à l'influence de l'église catholique sur la politique et l'éducation. La troisième République, qui débute en 1870, fut à l'origine d'une série de réformes limitant l'influence de l'église catholique. Le 9 décembre 1905, la loi concernant la séparation de l'Église et de l'État est votée. Cette loi s'applique aux quatre confessions représentées en France : les catholiques, les protestants luthériens, les protestants calvinistes et les juifs. Elle proclame la liberté de conscience et garantit le libre exercice des cultes. Les biens détenus précédemment par les Églises deviennent la propriété de l'État, mais celui-ci se réserve le droit de les confier gratuitement aux représentants des églises en vue de l'exercice du culte.

Les interventions archéologiques permettent notamment d'appréhender les changements de fonction de ces édifices religieux vendus comme biens nationaux à la révolution.

© Inrap 2007

Périodes moderne et contemporaine

Subsistance, économie, commerce

Jusqu'à la Seconde Guerre mondiale, l'alimentation quotidienne constitue la priorité de la majorité de la population. La société de consommation, caractérisée par l'abondance de biens de consommation, se met progressivement en place. Elle n'est cependant que le résultat d'une évolution des moyens de production et des circuits de distribution.

En France, tout débute au XVII^{e} siècle avec la création des premières manufactures royales, telle que celle des Gobelins. Ces manufactures, qui dans un premier temps furent des lieux de regroupement de la production, devinrent rapidement les lieux même de fabrication des produits. Par la suite, la maîtrise de l'énergie à vapeur et la diffusion de nouveaux procédés de mécanisation déclenchent la révolution industrielle. Celle-ci se caractérise par des changements dans le processus d'extraction des matières premières et dans leur production : augmentation des quantités et homogénéisation, puis standardisation.

La révolution industrielle s'accompagne d'une modification substantielle des moyens de transports et par une explosion des échanges commerciaux, à l'échelle planétaire.
L'archéologie, et plus particulièrement l'archéologie industrielle, contribue à documenter ces mutations rapides.

Occupations, habitats, logements

Au début de la période moderne, plus de 90 % de la population française réside dans les campagnes ; l'économie est alors essentiellement rurale. Les progrès de l'industrie durant l'époque contemporaine vont modifier cette répartition en attirant progressivement la population dans les villes, provoquant ainsi l'apparition de nouvelles formes d'habitats, telles que les quartiers ouvriers. Toutefois, il faudra attendre 1930 pour que la population urbaine devienne plus nombreuse que la population rurale.

Outre l'intérêt de l'étude de types particuliers d'occupation – les habitats dits de prestige ou l'architecture militaire – les fouilles d'exploitations agricoles abandonnées révèlent l'ancienneté de leur implantation. Les recherches archéologiques, effectuées lors de la réalisation de grands tracés (autoroutes, lignes à grande vitesse), montrent aussi l'existence de spécificités régionales qui entraînent, selon les lieux et les époques, des évolutions différentes.

De même, l'étude archéologique de certains îlots urbains est souvent l'ultime occasion d'étudier et de restituer l'évolution des conditions d'usage de certains espaces bâtis avant une destruction rendue irréversible par le renouvellement des tissus urbains actuels.

Pour les périodes moderne et contemporaine, il est par ailleurs fréquent que la totalité ou une partie non négligeable des élévations des habitats soit encore existante au moment de l'intervention, ce qui permet la mise en œuvre d'une approche spécifique : l'archéologie du bâti.

Culture matérielle

Le mobilier archéologique, témoin de la culture matérielle, est particulièrement abondant pour les périodes moderne et contemporaine. Ceci est dû au développement de l'économie de production dès le XVII^{e} siècle. Pour l'archéologue, la difficulté n'est plus la rareté, mais le choix d'un échantillonnage judicieux. C'est le cas également pour les sites d'extraction de matières premières (carrières, mines) et les sites de production, comme les ateliers de faïenciers ou de pipiers, qui livrent des milliers de rejets à trier.

Pour ces périodes, l'approche archéologique des mécanismes de production se révèle particulièrement importante lorsque l'on souhaite comprendre les processus d'industrialisation : sélection des matières premières, production en série…

Par ailleurs, les fouilles des habitats révèlent le point de vue de l'utilisateur. Elles permettent de comprendre les conditions de remplacement de certains produits par d'autres, ou soulignent les difficultés d'appropriation de certaines innovations.

La fouille des sépultures livre également de nombreux objets réalisés spécifiquement ou non pour l'inhumation : éléments de vêtements, objets déposés à côté du défunt, éléments d'aménagement de la tombe comme les pierres tombales.

© Inrap 2007

Périodes moderne et contemporaine

Arts et biens de prestige

La période moderne débute avec la Renaissance, terme qui désigne un courant artistique et idéologique lié notamment à la redécouverte du savoir antique. Du point de vue architectural, les châteaux de la Loire en sont, en France, l'expression la plus manifeste.

L'imprimerie, inventée à la fin du Moyen Âge, qui est à ses débuts essentiellement orientée vers l'édition d'ouvrages de prestige, va progressivement trouver une nouvelle vocation à la période moderne : contribuer à la transmission des connaissances. Au XVIII^{e} siècle, les encyclopédistes, qui souhaitent diffuser l'ensemble du savoir connu, se tournent tout naturellement vers le support imprimé.

Dans la lignée de Louis XIV à Versailles, les derniers souverains de l'ancien régime poursuivent la politique de protection des artistes jusqu'au coup d'arrêt marqué par la Révolution française. Sous l'Empire, Napoléon Ier favorise à nouveaux les productions artistiques. Au cours de l'époque contemporaine, bien que la technologie et les processus industriels deviennent prééminents, la production de biens de prestige subsiste et toujours au profit des classes les plus aisées de la société.

Tout au long de la seconde moitié du XIX^{e} et au début du XX^{e} siècle, les Expositions universelles sont l'occasion pour la France de valoriser son savoir-faire et d'accueillir de nombreux hôtes étrangers. L'apparition du fer, puis du béton en architecture marque un changement majeur dans les techniques de construction, visible en particulier dans l'architecture industrielle : ponts, usines, aérogares…

Traitement des morts

À la fin du Moyen Âge, en milieu rural comme en milieu urbain, les tombes sont regroupées contre les églises. Dans la topographie urbaine, le cimetière se confond même avec les dépendances de l'église et déborde parfois sur les espaces publics. Dans cet espace restreint, il y a par conséquent un constant remue-ménage des ossements. Aussi, au XVIII^{e} siècle, l'idée d'insalubrité des cimetières se diffuse. Elle finira par provoquer, à la suite de l'arrêt du parlement de Paris en 1763, le déplacement des cimetières hors des villes. Dans les campagnes, pour les mêmes raisons, de nouveaux cimetières sont créés à la sortie des villages. Les cimetières attenants aux églises sont fermés, les sépultures transférées et les marques de surface retirées. En revanche, les personnes les plus importantes des communautés paroissiales obtiennent le privilège, pendant tout le XVIII^{e} siècle, d'être inhumées à l'intérieur des églises.

La Révolution française apporte les premiers développements d'un culte des morts pour la patrie, qui prendra toute son ampleur avec la Première Guerre mondiale. Entre-temps, le 12 juin 1804, un décret fixe quasiment jusqu'à nos jours la réglementation des cimetières et funérailles. Il est désormais interdit d'enterrer dans les églises et dans les villes à moins de quarante mètres des limites urbaines. Le principe selon lequel les corps ne seront plus jamais superposés, mais juxtaposés, est fixé, y compris pour les sépultures des plus pauvres qui doivent être séparées les unes des autres. L'utilisation du cercueil est obligatoire et l'inhumation dans de simples bières n'est plus possible.

Comme pour le Moyen Âge, l'anthropologie funéraire, en étudiant presque exhaustivement certains cimetières et intérieurs d'églises, permet de connaître, dans la durée et selon les lieux l'évolution des pratiques funéraires, l'état et les pathologies des populations. Des sépultures encore plus récentes, telles les inhumations de guerre de la période napoléonienne ou celles du premier conflit mondial, peuvent être abordées et documentées de la même manière.

Ailleurs dans le monde

En 1492, la découverte de l'Amérique par Christophe Colomb repousse les limites du monde connu. À l'échelle du reste du monde, les périodes moderne et contemporaine se caractérisent par le passage progressif et cependant très rapide d'un horizon local à un horizon international. À la fin du XV^{e} siècle, la majorité de la population française vit dans un monde rural profondément autarcique. Seule la participation à des expéditions comme celle menée en Égypte en 1797 permet à certains de découvrir d'autres civilisations, d'autres cultures.

La Révolution française propage à travers l'Europe les nouvelles idées (droits de l'homme, liberté, égalité, fraternité…). Au XIX^{e} siècle, la révolution industrielle, provoque des échanges par-delà les frontières. Les deux conflits mondiaux confirment le caractère international des échanges et amènent sur le sol français des hommes de nombreuses nations. En 1951, pour éloigner tout risque de guerre sur le vieux continent, la Communauté européenne du charbon et de l'acier est créée, puis ce sera l'Europe des six en 1957.

À l'échelle de la planète, le traité de Yalta, signé en 1945, installe un monde bipolaire, marqué par la menace d'un conflit nucléaire. C'est dans ce contexte que débute la course à l'espace : en 1969, l'homme met le pied sur la lune. En 1989, la chute du mur de Berlin, prélude à la ramification de l'Allemagne et à la fin de l'empire soviétique, marque la fin de la Guerre froide.

© Inrap 2007